

XXVeme COLLOQUE DU GROUPEMENT DES ANTHROPOLOGISTES DE LANGUE FRANCAISE.

L'homme et ses images: mesures, représentations, constructions.

CORPS DE L'ENFANT, REPRESENTATION DE L'ANGE

Par: Araceli COLIN

Instituto de Investigaciones Antropológicas

Universidad Nacional Autónoma de México.

Cette communication porte sur le traitement rituel de l'image – photographique ou picturale au Mexique du corps de l'enfant mort, traitement qui se'avère déterminant pour le deuil subjectif chez les parents.

Au Mexique, avant la Conquete espagnole les enfants étaient fort appréciés. Ils étaient assimilés au plus beau des bijoux, à la plus riches des plumes, à une pierre précieuse.<sup>1</sup>

La profonde transformation des rites survenue au Mexique pendant la période de colonisation espagnole a également touché les rites relatifs aux funérailles des enfants. C'est avec cette transformation mythique et rituelle qui sont apparues les <funérailles des angelots>, encore pratiquées dans les communautés à tradition indigène. Lors de ces rites, le corps de l'enfant est paré, habillé et enveloppé, etant ainsi un ensemble imaginaire et religieux de nature syncrétique, fondé à la fois sur la tradition précolombienne et la tradition chrétienne.

Les cérémonies autour de la dépouille infantine ne suivent plus, comme cela avait été parfois le cas auparavant, une mort par sacrifice, mais un décès naturel ou accidentel; elles n'en ont pas pour autant perdu leur caractère d'offrande, ce qui s'exprime dans le vêtement.

En effet, la sacralisation de l'enfant permet de <prolonger sa vie> dans l'au delà. Dans le mythe chrétien, il existe un lien étroit entre ange et enfant<sup>2</sup>, et le royaume des cieux était censé appartenir aux

---

<sup>1</sup> Bernardino de SAHAGUN, *Historia General de las cosas de la Nueva España*, LVI, Cap.XXXIII,13, p. 388, LVI, Cap. XXXIV, 11 y 15, p.391 y L.VI, Cap. XXXV,16. México, Porrúa, 1975. Véanse las piedras preciosas que se ofrecían como tributo en la matrícula de tributos del Código Mendocino, Lam. XLIX,f.47 recto.

<sup>2</sup> San Agustin, *La ciudad de Dios*, México, Porrúa, 1998, p.263.

enfants.<sup>3</sup> Saint Augustin –l'un des théologiens les plus intéressés par à la nature angélique- a développé le lien entre enfants et anges.

A l'époque colonial, au Mexique, les anges ont adopté des traits indigènes dans les sculptures ou sur les peintures, ils apparaissent souvent potelés, voire sexués.

L'art colonial offre un large fond documentaire pour étudier la tradition picturale relative aux enfants morts.<sup>4</sup> A ma connaissance, Gutierrez Aceves<sup>5</sup> est le seul auteur à avoir édité un ouvrage de peinture et photographie axé sur ce thème. La collection présentée, qui porte sur des enfants mexicains, inclut 31 tableaux et 23 photos. Trois des portraits appartiennent au XVIIIe siècle et donc à l'époque coloniale, treize tableaux datent du XIXe siècle tandis que le reste des tableaux ont été peints au XXe siècle.

La comparaison entre les portraits du XVIIIe siècle et ceux du XIXe permet de constater le processus de laïcisation du rite ou, tout du moins, de la croyance correspondante. Ce phénomène a probablement coïncidé avec la Réforme de Juárez (gouverneur mexicain qui a séparé l'église de l'Etat) on ne peut pas en avoir la certitude, car la datation de certains tableaux n'indique que le siècle où ils ont été peints.

Parmi les treize tableaux appartenant au XIXe siècle, il n'y en a qu'un qui montre un enfant portant un habit de curé; sur les douze autres, les enfants sont habillés en civil. Sur les autres, on dirait que les enfants sont simplement endormis. Seul un portrait sur douze montre un enfant portant une couronne et une palme, habillé en civil, mais représenté comme vivant, seulement la couronne nous dit que il est mort.

Sans nul doute, les parents pouvant assurer les frais d'un tableau n'appartenaient pas aux couches populaires. Ces différences de classe sont évidentes dans les tenues –riches en dentelle, étoffes

---

<sup>3</sup> Bible de Jérusalem, évangile selon Saint Marc, 10,13-16.

<sup>4</sup> La tradition picturale s'est par la suite transformée en tradition photographique.

<sup>5</sup> Voir à ce propos les clichés publiés dans le numéro 15 de la revue *Artes de México (El arte ritual de la muerte niña, México, Conaculta, 1992)* Voir aussi l'étude sur les enfants morts au Pérou, accompagnée de photos, réalisée par Keith Mc Elroy ("Death Photography in Nineteenth Century Peru") et la contribution de Haydée Venegas ("El velorio de angelitas. Francisco Oller 1895), toutes deux publiées dans *Arte Funerario, Coloquio Internacional de Historia del Arte, vol. II* sous la coordination de Beatriz de la Fuente, México, UNAM, 1987.

luxueuses et pierreries- et dans les objets environnants –oreillers et lits en dentelle et brocart.

La transformation des portraits intervenue durant la deuxième décennie du XIXe siècle est étonnante. Les enfants ne sont plus habillé comme des anges, et ils portent des vêtement de ville. On peut faire l'hypothèse que la Réforme de Juárez en modifiant les procédures d'ensevelissement –qui n'étaient plus une affaire religieuse mais civile-, a contribué à laïciser le rite lui-même tout du moins, les modalités de représentation picturale ayant pour objet des enfants. Peindre des enfants devient dès lors un acte laïc. Or, c'est peut-être lorsque le rite qui en fait des anges s'écroule que naît le besoin social de les perpétuer vivants.

J'ai évoqué l'écroulement du rite, mais il vaudrait mieux parler d'une remise en question de la croyance: en effet, les tableaux ne suffisent pas à reconstituer la manière dont était conduit le rite. Par contre, toutes les photos proviennent du milieu paysan ou populaire; même si elles son largement postérieures aux tableaux, les enfants apparaissent toujours en tenue d'ange, portant des couronnes de fleurs. Leur position –corps bien droit, mains croisées-, rappelle qu'il s'agit d'enfants morts.

En revanche, les trois tableaux appartenant à la période coloniale proprement dite son nettement différents. Sur l'u d'entre eux, l'enfant est habillé comme un archange richement paré de velours, avec des perles sur l'habit ainsi que sur le chaussures. Ses ailes son en satin bleux, avec des perles sur les bords et décorées de pierre précieuses ou semi-précieuses. Il est coiffé de deux plumes.<sup>6</sup> Sur un autre portrait, qui date de 1802, l'enfant porte des vêtements sacerdotaux. Le dernier tableau date de 1746; on y voit une fille de sept ans d'après ce qu'indique la légende en bas du tableau-. Elle est représentée vivante, habillée en civil, et on dirait qu'elle a une douzaine d'années.

Le fait que les enfants soient figurés comme s'ils étaient plus âgés qu'au moment de leur décès est fort éloquent. Il monte à mon avis, le souhati de prolonger leur existence au moins sur un tableau. Ce serait là une manière de réaliser par le fantasme ce que la mort est

---

<sup>6</sup> Voir Artes de México, *op.cit.* Même si le tableau date de 1804, c'est-à-dire de la fin de l'époque coloniale, la tenue appartient plutôt au XVIIe siècle. La délicatesse et la magnificences de la toilette de l'ange sont intimement liées à la conception baroque de la mort au Mexique, tout comme au caractère ostentatoire et dispendieux des pratiques funéraires parmi les classes aisées. Cf. Verónica ZARATE T. *Los nobles ante la muerte en México*, Colegio de México-Instituto Mora, México, 2000.

venue faucher avant son terme<sup>7</sup>. Prolonger la vie exige un appui imaginaire. Il ne suffit pas de la prolonger par la pensée, de rêver à ce qu'elle aurait pu être; il faut un portrait.

Il y a encore quelques décennies, la coutume de faire réaliser le portrait de l'enfant mort persistait à Malinalco, une commune proche de la ville de Mexico, évangélisée par les frères augustins. Le symbole angélique y est donc fort présent, notamment par le biais de Saint Michel combattant le mal. Or tel que l'a signalé Serge Gruzinski<sup>8</sup>, les missionnaires ont considéré les religions autochtones comme une expression du démon.

Les habitants de Malinalco avaient pour coutume de prendre en photo l'enfant mort, habillé en ange et entouré de sa famille au complet –parrains, amis et voisins y compris-; le cliché faisait partie du rite de deuil. Autrement dit, il n'était pas possible de figurer par l'image l'enfant mort. Le portrait –tableau ou photo- constituait un élément fondamental du rite, qui exprime le besoin qu'éprouvent les parents d'arrêter le temps grâce à une image devitalité. Cet élément rituel rend plus tolérable la perte de l'enfant.

Le rite funéraire actuel se contente de parer l'enfant soit d'une tenue d'ange, soit d'une toilette de saint ou de vierge –auxquels l'enfant est voué- avant l'arrivée des invités. Le choix de la tenue est l'affaire des parents et des parrains. C'est une nouvelle occasion de nommer l'enfant, non pas par la parole mais par l'imagen du saint patron, par un nom, par une dévotion, par une filiation religieuse. On tient tout particulièrement à ce que les invités aux funérailles n'arrivent pas avant que l'enfant soit habillé. Ici, le regard des assistants remplace l'oeil de l'appareil photo. Ce regard est un témoin social et public qui multiplie et entérine symboliquement la transformation de l'enfant en un être sacré.

La période pendant laquelle l'enfant reste un cadavre, un être humain mort, est très réduite: elle ne dure que quelques heures, le temps de laver les corps, de prévenir les autorités et de joindre la marraine pour qu'elle fasse préparer la tenue. Une fois habillé, l'enfant devient un être sacré. Dès que l'image du corps s'est

---

<sup>7</sup> La mort peut également être déniée en faisant adopter à l'enfant une position d'enfant vivant.

Néanmoins, je n'ai pas trouvé au Mexique des clichés d'enfants morts où ceux-ci seraient pris en photo comme s'ils étaient vivants. C'est plutôt le cas d'une photo prise au Pérou, dans laquelle on peut voir un enfant mort assis sur le giron de son père. Cf. McElroy, *op.cit.*

<sup>8</sup> Cf. Serge GRUZINSKI, *La guerra de las imágenes*, México, Fondo de Cultura Económica, 1999, p.32-57.

transformée, elle entraîne la mutation ontologique de l'enfant en être angélique. C'est ainsi qu'en perdant une forme de vie, il en acquiert une autre.

Même s'ils sont habillés comme des saints ou vierges, on continue à parler de ces enfants comme des angelitos, des <angelots>. La tenue angélique rend possible la transformation: tout en enveloppant le corps de l'enfant, elle enveloppe l'esprit de l'ange. Cette identification entre ange et enfant explique pourquoi on peut lui demander d'intercéder en faveur de sa famille d'ici bas. Tel est du moins le cas d'une chrétienne. Cependant, certains parents interviewés attendaient sa visite le 1<sup>er</sup> novembre, jour où l'on célèbre le retour collectif de tous les enfants décédés.

Cette dernière image de l'enfant que l'on essaye de perpétuer dans la mémoire possède une valeur analogue à celle de l'image spéculaire qui constitue la subjectivité étudiée par Jacques Lacan<sup>9</sup>. Il s'agit d'une image ayant pour but d'intégrer ce qui est sur le point de se désintégrer. En effet, le jeune enfant perçoit sa propre image dans le miroir comme une image intégrée, différente et contrastée par rapport à ses sensations internes de motricité. L'enfant s'identifie à cette image intégrée: c'est l'image de son moi –une image extéroceptive, nous dit Lacan-, l'image du moi sera extéroceptive ou ne sera pas. Ce mouvement ne va pas de l'intérieur vers l'extérieur; bien au contraire, l'image extéroceptive est constitutive du moi.

De même pour être subjectivée, l'image de l'enfant mort doit être celle d'un corps enviable. La représentation de l'ange se hâte d'intégrer ce qui subira bientôt un processus de désintégration. C'est ainsi que la matière en devenir est dissociée de l'image qui, sacralisée, accède à l'éternité.

Par le biais d'une telle mutation ontologique, étayée par une image, le rite offre aux parents la possibilité de perpétuer la communication avec un enfant qui ne pourra plus jamais réaliser leurs attentes, si ce n'est depuis la scène céleste. Étant donné que le deuil implique le détachement par rapport au défunt mais aussi par rapport à ce que celui-ci représentait pour ses parents<sup>10</sup> la mort prématurée exige de

---

<sup>9</sup> “El estadio del espejo como formador de la función del yo(je) tal como se nos revela en la experiencia psicoanalítica”, *Escritos*, México, Siglo XXI, 1984.

<sup>10</sup> Jean ALLOUCH, *Erótica del duelo en tiempo de la muerte seca*, México, EDELP, 1996, (édition française chez EPEL), p. 39-43.

tisser un lien dans une nouvelle vie a fin de pouvoir connaître ce que l'on aperdu. Le caractère temporel des photos et des tableaux profanes rend compte du désir parental, qui vise la prolongation de la vie, ne serait-ce que par le fantasme: peindre un enfant plus âgé que l'enfant décédé ou prendre l'enfant en photo comme s'il était encore vivant. Dans le cadre de ce deuil, l'image offre une étayage fondamental à une telle élaboration subjective.

## Conclusions.

- 1) Un deuil exige de se détacher aussi bien du défunt que de ce qui'il représentait pour ses proches.
- 2) Le deuil d'un très jeune enfant est particulièrement complexe, car le lien avec l'enfant restait à construire. Il n'ya pas de vécu partagé, pas de souvenir d'un lien qui n'a pu se tisser, pas de traces de mémoire à parcourir. Un des parantes ayant perdu un jeune enfant n'a pas eu l'occasion de savoir quelle place occupait dans sa vie cet enfant, puisqu'il devraitl, pour ce faire, mettre en scène ses attentes inconscientes. Même si l'un des parents peut déterminer ce qu'il prétendait faire rationnellement, un fossé sépare ce que l'on donne rationnellement pour but et ce que l'on peut effectivement faire. La paternité implique la mise en scène de fatasmes inconscients, construits dans le cadre de l'histoire familiale.
- 3) Pour élaborer le deuil, il faut donner corps au vide, construire un lien imaginaire pour ensuite pouvoir leperdre. Dans se sens, la transformation de l'enfant en ange offre aux parents l'occasion de construire ce lien imaginaire para l'intermediaire du sacré; ils peuvent demander à l'angelot d'intercéder en leur faveur. Cette transformation ontologique de l'enfant est rendue possible par l'image de sa tenue. La tenue angélique enveloppe le vide, l'absence de traces, encore plus totale dans le cas des nouveau-nés.
- 4) Dans ce processus, l'image picturale ou photographique jou un rôle primordial. Elle permet de réaliser une attente qui n'a pu être mise en scène.
- 5) Pour les parents, il n'est pas possible de représenter par l'image à leur enfant mort. De là que celui-ci soit habituellement représenté comme un ange ou comme un enfant vivant, car ses images son plus aisément tolérables.

fin